

—Ne pourrais-je aider vos agents dans ces recherches?... Ils ont le signalement de Reynard, mais il est fort possible que, pour se cacher plus facilement, il change de costume et se fasse une autre tête. Dans ce cas, vos agents pourraient passer à côté de lui sans le reconnaître... Tandis que moi... je le reconnaîtrai la nuit, et même métamorphosé en nègre... je suis payé pour cela.

—Vous avez parfaitement raison, approuva le commissaire : pour vous servir de guide, je vais vous adjoindre un de mes meilleurs détectives, en qui vous trouverez un auxiliaire précieux.

Il saisit alors un tube acoustique placé à portée de sa main, souffla dedans, et attendit le coup de sifflet lui annonçant la présence de la personne à laquelle il voulait parler.

Alors il appuya le tube contre ses lèvres et commanda :

—Dites à M. Flinders de venir me parler.

—C'est l'agent qui vous accompagnera, ajouta le commissaire en s'adressant à M. Dalmon.

Un instant après, la porte du cabinet s'ouvrit pour donner passage à un homme d'une trentaine d'années, de taille moyenne, et vêtu avec correction. Il portait de longs favoris blonds soigneusement peignés. Ses yeux vifs, scrutateurs, s'abritaient derrière les vitres d'un lorgnon.

—Vous m'avez fait appeler, monsieur le commissaire ? demanda-t-il.

—Oui, Flinders, j'ai à vous confier une mission d'une nature très particulière. Vous êtes adroit et prudent, je vous choisis pour ces deux raisons.

Sans perdre son air flegmatique, l'agent s'inclina en signe de remerciement.

—Je suis à vos ordres, monsieur le commissaire.

Le magistrat expliqua alors ce dont il s'agissait.

—J'ai déjà entendu parler de cette affaire, déclara Flinders lorsque son chef eut fini de parler ; je suis convaincu comme vous, que ce Reynard n'a pas quitté Brisbane. Il lui est beaucoup plus facile de se cacher ici, dans une grande ville, que de voyager au hasard.

Il ajouta en se tournant vers M. Dalmon :

—Vous pouvez compter sur moi, monsieur. Quand vous plaît-il que nous commençons les recherches ?

—Tout de suite : moins on perdra de temps et plus nous aurons la chance de pincer ce gremlin... Oh ! si je le rattrape ! Si encore il n'avait fait que me voler, tromper ma confiance, mais il voulu assassiner ma vieille bonne Geneviève : deux minutes de plus elle était perdue.

Certainement M. Dalmon cherchait en ce moment un supplice terrible, inconnu, pour l'infliger à Reynard.

Son geste acheva la phrase.

—Eh bien, monsieur, nous pouvons partir, répondit Flinders, moi je suis prêt.

—En route alors !

Quelques secondes plus tard, M. Dalmon, suivi du détective, quittait le cabinet du commissaire de police. Une fois dans la rue, il donna à son nouveau compagnon les détails les plus complets sur les circonstances dans lesquelles le vol avait eu lieu et sur les démarches faites par lui pour retrouver le voleur ; puis ils se concertèrent ensemble sur la façon dont ils devaient procéder à leurs recherches.

—Suivant moi, déclara Flinders, il serait inutile, pour l'instant du moins, de continuer les perquisitions dans les hôtels et les garnis. Il est bien évident que Reynard ne retournera pas au Globe-Hôtel. Ce soir seulement, à une heure avancée, le plus tard possible, il cherchera un nouveau gîte pour la nuit, ou peut-être il voudra profiter de l'obscurité pour gagner la campagne.

—Et en attendant, que supposez-vous ? qu'il s'est réfugié dans un endroit désert de la ville ?

—Désert, non pas ! répliqua le détective avec un sourire. Je crois au contraire, qu'il se tient dans les lieux les plus fréquentés, où sa présence n'attirera plus l'attention, c'est au milieu de la foule qu'on se cache plus facilement. D'après ce que vous m'avez raconté, ce Reynard a habité les grandes capitales de l'Europe. Il n'ignore pas a.

—Alors, que devons-nous donc faire ?

—Tout simplement parcourir les principales rues de Brisbane, dont l'étendue est, en somme, peu considérable : c'est en procédant de cette façon que nous avons le plus de chances de rencontrer notre voleur.

M. Dalmon et le détective se mirent donc aussitôt à circuler à travers la ville, en choisissant de préférence les voies les plus animées. Au passage, ils jetaient un coup d'œil rapide dans les cafés, les bars et autres établissements publics qu'ils rencontraient.

Ils arrivèrent ainsi vers trois heures, à l'entrée du parc Kangaroo-Point. Le mouvement extraordinaire qui régnait en cet endroit frappa M. Dalmon. Il en demanda la cause.

—Toute cette foule, lui répondit Flinders, vient voir l'ascension d'un ballon, monté par l'aéronaute bien connu, James Well, de Melbourne. Nous allons la traverser plusieurs fois en ayant soin de ne pas nous quitter. Je passerai devant, suivez-moi de près ; si vous aperceviez votre voleur, ne criez pas, ne donnez pas l'alarme, il se sauverait facilement au milieu de la foule. Vous m'avertirez en me tirant par le bras.

Après s'être un peu avancé dans le parc, ils aperçurent, au milieu d'une pelouse, le ballon, prêt à partir, qui se balançait dans l'espace.

Ils se glissèrent peu à peu à travers la foule en examinant avec attention tous ceux qu'ils coudoyaient, et parvinrent de cette façon au premier rang des spectateurs, au moment même où le ballon quittait le sol.

Tout à coup, M. Dalmon poussa une sourde exclamation. Il venait de reconnaître Reynard dans la nacelle, à côté de l'aéronaute.

Etendant vivement le bras en avant, il cria ces mots qui, nous le savons, avaient été entendus par Reynard :

—C'est lui, l'assassin, le voleur ! Arrêtez ! arrêtez !

Malheureusement, dans son émotion, il avait prononcé ces paroles en français, de sorte qu'elles n'avaient été comprises par aucun des assistants.

D'ailleurs, même sans cette circonstance, il eût été trop tard pour empêcher le départ du ballon, déjà à près de cent pieds dans les airs, et qui s'élevait majestueusement au milieu des acclamations de la foule.

X

NOUVELLE SURPRISE

—Cet homme est décidément un rusé coquin, dit Flinders à M. Dalmon, quand, ayant appris son sang-froid, l'ancien commerçant fut en état de l'écouter. Si vous ne l'aviez vu, personne n'aurait soupçonné qu'il s'était enfui en ballon. C'est un hasard vraiment providentiel qui nous a permis d'assister à son départ.

—En quoi providentiel ! répliqua M. Dalmon, d'un air piteux et surexcité tout à la fois, nous savons qu'il est parti, il est vrai, mais nous ignorons où il va. Quand même nous le saurions, à quoi cela nous avancerait-il, sait-on jamais où descendra un ballon ?

—Pardon, monsieur, répliqua le détective, vous êtes dans l'erreur.

—James Well a annoncé son intention de descendre demain matin dans les environs de Rockhampton ; il voudrait même aller d'un autre côté qu'il ne le pourrait pas, le vent du sud-est, qui règne ici d'une façon presque constante, le poussera forcément dans cette direction. De plus, James Well tient à sa réputation d'habile aéronaute. Quand il dit j'irai à tel endroit, on peut être certain qu'il ne descendra pas à terre loin de là.

M. Dalmon regarda aussitôt pour voir de quel côté venait le vent. N'apercevant aucune girouette pouvant lui donner cette indication, il se rappela le moyen qu'il avait vu employer un jour qu'il se promenait avec des amis dans le bois de Viroflay.

Il mouilla son doigt dans sa bouche, et le dressa ensuite tout seul en tenant fermés ses autres doigts. De cette façon, le doigt sécha bien plus rapidement du côté d'où venait le vent.

Cela ne suffisait pas encore. Il fallait aussi s'orienter, connaître de quel côté se trouvaient les différents points cardinaux. M. Dalmon ne continua pas son expérience, ce qui sans doute l'eût beaucoup embarrassé. Il préféra s'en rapporter à Flinders, qui lui affirma de nouveau que le vent soufflait du sud-est.

L'agent ajouta :

—Il faut immédiatement prévenir le commissaire qui, par télégraphe, donnera des ordres aux brigades de Rockhampton et des localités environnantes de se tenir prêtes à arrêter Reynard dès qu'il posera le pied sur le sol. *Le Sirius* ne peut pas rester longtemps dans les airs. Il faudra bien qu'il descende. Quand il arrivera à terre, on cueillera votre voleur.

M. Dalmon et Flinders se rendirent donc sans retard au bureau du commissaire, et le chef de la police fit envoyer des télégrammes dans toutes les directions, mais principalement dans celle du nord-ouest, en donnant le signalement de Reynard.

Pour éviter toute erreur, il donna l'ordre d'arrêter les deux hommes qu'on trouverait dans la nacelle du *Sirius* et de les garder jusqu'à nouvel ordre.

—Pas bête, ce Reynard, disait-il tout en écrivant ses dépêches, cette idée de fuite dans les airs est une trouvaille, et sans le hasard qui vous l'a fait reconnaître au moment où s'enlevait le ballon, toutes nos recherches devenaient certainement inutiles. Maintenant nous le tenons. Il n'y a plus qu'à attendre la nouvelle de son arrestation ; ce soir ou demain, au plus tard, elle nous parviendra.

M. Dalmon passa une journée qui lui sembla bien longue.

Il écrivit à sa fille pour lui raconter les événements depuis son départ de Sydney, puis il se rendit plusieurs fois au commissariat, mais on n'avait encore rien reçu.

—Revenez demain matin, lui dit le commissaire, il y aura du nouveau. *Le Sirius*, vous le savez, doit rester toute la nuit dans les airs.

Le lendemain, en effet, quand il se présenta, le commissaire lui tendit un télégramme arrivé à la première heure.

Il était ainsi conçu :

« Cometville, huit heures dix minutes matin. — Ballon passé ici sans s'arrêter, se dirigeant vers Clermont. »

—Où se trouve Cometville ? demanda M. Dalmon.

—Cometville est une petite localité située sur la voie ferrée qui conduit de Rockhampton à Jéricho. Je m'étonne que James Well ne s'y soit pas arrêté, car c'est la station de chemin de fer la plus rapprochée de Rockhampton qui se trouve sur son itinéraire.

—Et Clermont ?

—Clermont est aussi une station de chemin de fer, mais située sur un petit embranchement qui se détache de la ligne dont je viens de parler. C'est même à Clermont que se termine cet embranchement : par conséquent, James Well ne saurait aller plus loin : au delà, dans la direction du nord-ouest, il ne rencontrerait sur un parcours considérable qu'un pays à peu près inhabité, dépourvu de voies de communication, où il ne pourrait trouver ni secours ni vivres.

—Vous pensez donc qu'il atterrira à Clermont ? demanda le pauvre M. Dalmon de moins en moins rassuré, en apprenant ainsi que son voleur et son argent continuaient à s'enfuir dans les airs vers des pays inconnus.

—Sans doute, il ne peut plus sans un grand danger continuer ce voyage. Nous serons, du reste, bientôt fixés à cet égard, car la police de Clermont est également prévenue.

Vers onze heures, en effet, arriva une seconde dépêche.

—Ah ! ah ! se dit le commissaire, je crois que cette fois-ci nous allons apprendre l'arrestation de notre voleur.

Il ouvrit le télégramme avec une certaine hâte, car cette affaire commençait à l'intéresser.

Mais, dès qu'il y eut jeté les yeux, il poussa une exclamation de surprise.

Le télégramme expédié par le chef de la brigade de Clermont ne donnait pas de meilleures nouvelles que celui envoyé le matin de Cometville.